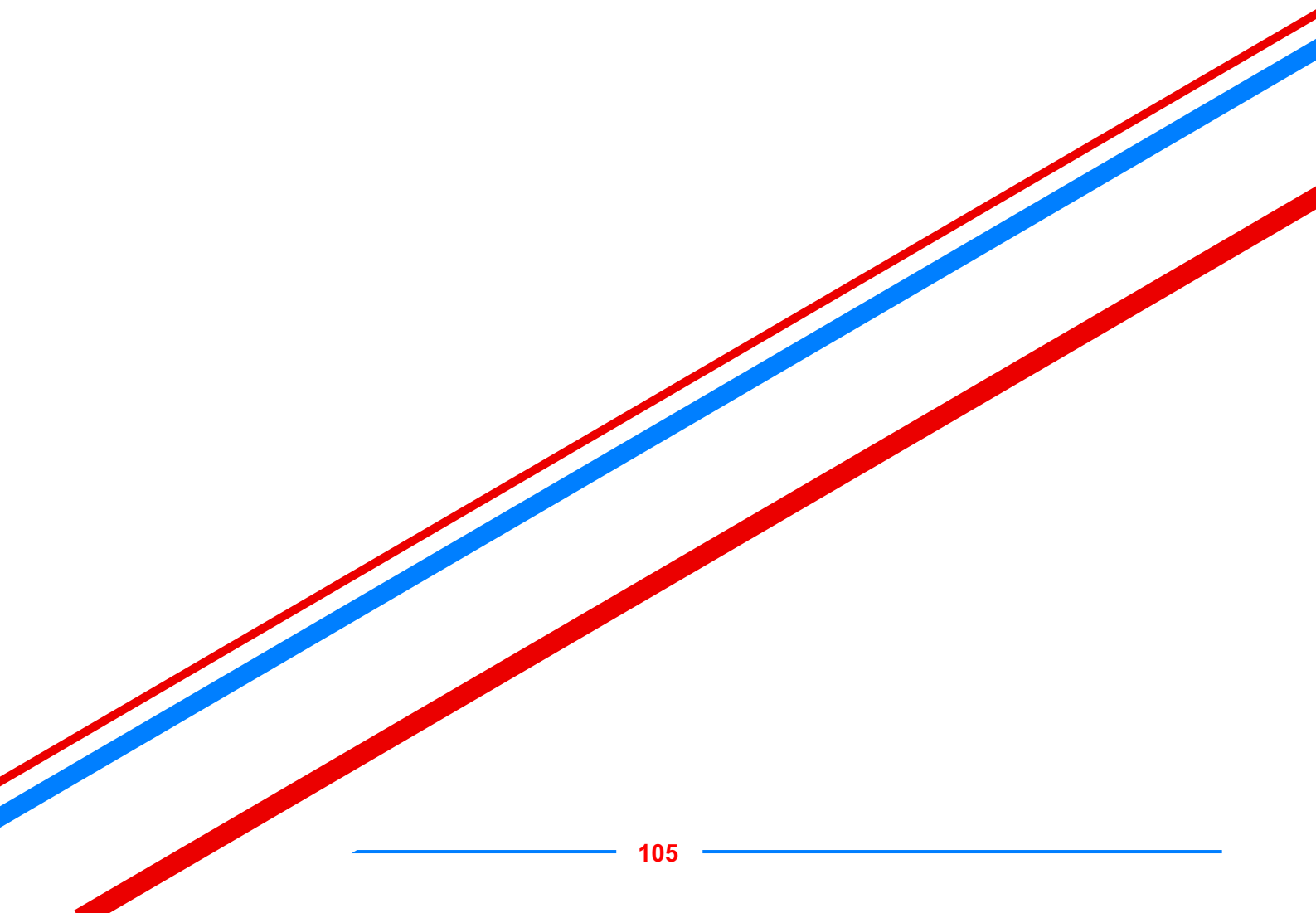


NOTES



À PROPOS D'HAMANN

PAR PIERRE RIMBACHKOPF

Il faut signaler à nos lecteurs deux ouvrages parus dernièrement sur l'écrivain Johann Georg Hamann (1730-1788). C'est par l'Angleterre et les États-Unis que les savants redécouvrent depuis une vingtaine d'années cette figure méconnue, voire complètement oubliée, en tout cas pour le cas de la France, de l'histoire des idées. Habituellement décrit comme le premier concepteur d'une philosophie anti-Lumières et anti-rationaliste, il a gagné en France, grâce au journalisme, l'image d'un penseur, non de comptoir, mais de tavernes, évidemment germaniques. À la fin du dix-neuvième siècle, on le mentionne encore, mais toujours en passant. Il hante les marges ténébreuses de la *Revue des Deux Mondes* : « on ne peut omettre, en nommant Herder, un de ces initiateurs obscurs qu'il n'est pas rare de rencontrer à côté des écrivains les plus célèbres, et qui les ont stimulés vers des voies nouvelles. Tel est Hamann, le mage du Nord, étrange caractère, mystique et crapuleux, esprit incohérent aux intuitions géniales, chaos d'immenses lectures qui sera débrouillé par Herder. Hamann est un pur Allemand qu'il est fort malaisé d'expliquer en peu de mots »¹. Dans la revue jésuite *Études*², le discrédit est identique, ainsi que chez les royalistes d'Action française. Léon Daudet cite régulièrement dans ses éditoriaux ce luthérien comme l'inspirateur juif de Kant³ : « Hamann fait le pont, comme un bon sémite qu'il est, entre le mauvais moine de Wartburg et le philosophe de Königsberg. Hamann a puisé, dans les Propos de

¹ J. Bourdeau, « L'Allemagne au XVIII^e siècle » dans *Revue des Deux Mondes*, 1886, p. 593-626, p. 608 n. 1.

² « (...) Maître obscur et verbeux d'un christianisme à demi ésotérique, à tendance mystique, à conclusion quiétiste » (Léonce de Grandmaison, *Études*, juillet 1913). Pourtant, c'est aussi au sein de la revue jésuite que l'on trouve une des premières tentatives d'introduction de l'œuvre de Hamann en France, celle du Père Gaston Fessard (*Études*, octobre 1949, p. 116-119) qui précède les travaux, plus complets, du Père Xavier Tilliette, spécialiste de l'idéalisme.

³ Sur ce point, on peut citer une anecdote rapportée par l'historien de la littérature Jeffrey Mehlmann, qui relate l'étonnement de Walter Benjamin devant cette allégation aussi étrange qu'infondée : « Hamann was not, however, a completely unknown name in pre-War France. In the Maurrassian milieu (...) one can read—in the Léon Daudet's *Le stupide dix-neuvième siècle*—that 'derrière Kant il y a le juif Hamann'. Benjamin quotes that sentence in dismay and offers it as a 'bizarre and venomous flower' culled for Horkheimer's perusal in a letter of 16 Aprils 1938 » (« Litterature and Hospitality Klossowski's Hamann » in *Studies in Romanticism*, été 1983, p. 329-347, p. 332).

table [de Luther], *la formule de l'impératif catégorique qui fait la fortune du kantisme. Je vous conterai cela un jour, textes en main*»⁴.

Puis survient une série de tentatives plus sérieuses et documentées de présenter Hamann au public français — Jean Blum en 1912, Klossowski et le milieu catho-bataillien de la revue *Dieu vivant* à la fin des années 40, puis enfin, dernier clou au cercueil, les articles du Père Xavier Tilliette à partir des années 70. Elle n'aura pour seule conséquence que de le jeter dans un oubli définitif.

Il est étonnant que les historiens de la littérature ne se soient pas encore passionnés pour ce personnage puisque c'est pour ce champ de recherche qu'il représente probablement le plus d'intérêt. La vie, plus que le style et les idées, de Hamann annonce toute l'ambiance qui fera l'étoffe *Sturm und Drang* au dix-huitième siècle. Il naît à Königsberg, rue du *Saint-Esprit*, où son père tient des bains publics. À travers son œuvre, Hamann prétend reprendre le flambeau paternel. Il décrit en effet son projet intellectuel comme une tentative de « *laver les pieds de son époque dans des "baignoires métacritiques"* »⁵. D'abord lié au monde des Lumières par son amitié avec Berhens et surtout Kant, il commencera un dialogue critique vis-à-vis de ce courant à la suite d'une conversion brutale à Londres, conclusion d'un séjour marqué par la débauche et les dettes, en avril 1758. Les circonstances de son retour à Königsberg marqué par des conflits entre lui et ses amis, qui entendent le ramener sur le droit chemin des Lumières, intéresseront de près Hegel qui écrira sur ce thème un petit mémoire.

Léon Daudet a sans doute tort de présenter Hamann comme l'inspirateur de Kant, mais affirmer qu'il est un opposant radical serait tout aussi erroné. La pensée qu'il développe dans sa controverse avec Kant tourne autour d'une idée centrale : le langage est le premier et le dernier mot de l'homme. Kant en prétendant partir à la recherche de la raison pure — sur laquelle Hamann ironise en la décrivant comme l'équivalent de la vision catholique de la Vierge Marie dans le champ de la philosophie — condamne d'avance son entreprise. Il n'y a pas de raison pure, car la raison toujours doit passer à travers les étuves du langage. On

⁴ « L'enseignement laïque chez nous et l'Allemagne » in *L'Action française*, 21 juin 1922, p. 1. Voir aussi, toujours du même auteur, un article du 15 novembre 1922 où il prétend que « derrière Kant, il y a le juif Hamann, auquel Kant emprunta la fameuse distinction du phénomène et du noumène, et la nouménisation de son axiome numéro un » (p. 1). Enfin, le 7 février 1909, il décrit Hamann comme le « produit interlope du Talmud et de la Hanse ». Dans la revue *Études*, Léonce de Grandmaison accusait à l'inverse Hamann d'être l'adversaire « des juifs et de la raison humaine appliquée aux choses de la religion » (*Études*, juillet 1913, p. 133).

⁵ John R. Betz, *After Enlightenment: The Post-Secular Vision of J.G. Hamann*, 2009, p. 21. En effet, Hamann souhaitait publier ses œuvres complètes sous le nom de *Saalbaderei* (bains curatifs) et chacun de ces volumes sous celui de « *tub* » (baignoires). On retrouve souvent dans ses pages des allusions à cet univers, par exemple : « après m'être hissé jusqu'à la sainte empyrée de la nature humaine, ou, pour mieux dire, après que mes bulles de savons aristotéliennes m'aient assez longtemps fasciné, elles éclatent à mi-parcours pour donner les gouttes de rosée suivantes : (...) ». Hamann, « Philological ideas and Doubts about an Academic Prize Essay » [1772] dans *Writings on Philosophy and Language*, éd. Kenneth Haynes, Cambridge University Press, 2012, p. 111-136, p. 119).